

# Comment soigner les troubles alimentaires ?

Depuis trois ans, la Clinique de l'Odet, accueille tous les jeudis après-midi des personnes souffrant de troubles des conduites alimentaires (TCA). Mais comment l'établissement soigne concrètement les patients ?

**Arthur Duquesne**

## 1 - Le diagnostic

« L'anorexie et la boulimie sont les deux formes les plus graves de troubles des conduites alimentaires (TCA). Mais il existe une multitude de stades inquiétants qui sont sous-estimés, comme l'hyperphagie boulimique par exemple, c'est-à-dire la surconsommation d'aliments », explique Stéphane Billard, médecin psychiatre de la Clinique de l'Odet. Selon lui, le pas de la première consultation est un pas important. « Il permet au malade d'accepter le fait qu'il a un trouble et d'accepter d'être pris en charge. Ce n'est pas évident, car les personnes souffrant de TCA ne s'en rendent pas compte en général ». Aujourd'hui, près de 900 000 personnes souffrent de TCA en France. Mais la moitié n'accèdera pas à des soins spécialisés, faute d'un repérage efficace et d'une méconnaissance de ces maladies selon le spécialiste. « Certaines personnes arrivent ici et découvrent que ça fait 20 ans qu'elles ont un trouble de comportement alimentaire », déplore-t-il.

**2 - Différents ateliers**  
Les jeudis après-midi, les patients pratiquent différentes



La Clinique de l'Odet, service d'addictologie de l'EPSM du Finistère-Sud, prend en charge les personnes souffrant de troubles du comportement alimentaire.

activités créatives, comme la couture, le dessin, ou le jardinage. Cela pour « mettre de côté les pensées négatives ». Parallèlement, la diététicienne de l'établissement Gaëlle Le Corre propose une collation. « L'idée est que les patients soient confrontés à l'angoisse de manger devant les autres », développe-t-elle. « Nous travaillons avec des aliments qui peuvent poser problème et peuvent générer de l'anxiété », continue la jeune femme.

Des ateliers centrés sur l'estime de soi sont aussi organisés, « car le point le plus important est d'accepter ou de réapprendre à s'accepter et à s'aimer intérieurement », complète Stéphane Billard.

## 3 - Des temps de parole

Pendant ces demi-journées, les patients se rencontrent, discutent lors de temps de parole. « Ça leur fait du bien, ils voient qu'ils ne sont pas seuls », affirme Christian Revert, président de Solidarité anorexie boulimie Finistère, association qui organise depuis plusieurs années des rencontres entre personnes touchées de près ou de loin par les TCA. « Échanger

sur ses expériences est essentiel pour avancer. Il n'y a pas de jugement, ça libère », promet-il, lui-même père d'une personne souffrant de TCA depuis plusieurs années. « En parler, c'est aussi faire connaître les troubles du comportement alimentaire, déstigmatiser les personnes qui en souffrent et dire que des aides et des traitements existent », détaille Stéphane Billard.

## 4 - Un suivi pluridisciplinaire

Afin de mieux appréhender ces troubles très divers, la prise en charge pluridisciplinaire semble être essentielle. « Les TCA ont une place étrange, entre problème psychiatrique, alimentation et société. C'est pourquoi il est primordial d'avoir le suivi de plusieurs spécialistes », assure le médecin. Les patients de la Clinique de l'Odet sont donc suivis par leurs médecins généralistes, des diététiciens, des psychiatres ou pédopsychiatres et pédiatres. « Les familles ou encore les associations comme Solidarité anorexie boulimie Finistère ont également un rôle d'accompagnement important », souligne Stéphane Billard.

# Anorexie, boulimie... un lieu d'accueil et d'écoute

Ce sont des maladies souvent tues. Anorexie, boulimie, hyperphagie boulimique...

À la clinique de l'Odet, ces professionnels accueillent et viennent en aide aux personnes touchées.

Anorexie, boulimie, hyperphagie boulimique... Ce sont des maladies souvent tues. Et donc, souvent peu diagnostiquées. Alors les personnes touchées par les troubles du comportement alimentaire sont souvent seules. D'autant que ces pathologies se doublent la plupart du temps d'un déni. « **Non, je ne suis pas malade.** »

À Quimper, une équipe de professionnels s'est constituée, à la Clinique de l'Odet, afin d'accueillir, d'écouter et de soutenir les personnes concernées. Elle est composée d'un médecin psychiatre, d'une diététicienne, d'infirmières.

Mais que sont exactement ces troubles du comportement ? « **Ils prennent plein de formes différentes et évoluent dans le temps,** explique Stéphane Billard, le médecin psychiatre. **L'anorexie peut évoluer vers la boulimie, puis vers l'hyperphagie boulimique (la boulimie mais sans que la personne ne se fasse vomir).** »

## Traumatismes et poids de la société

Certains peuvent vivre des années, voire des décennies avec ces maladies. « **Elles ne se détectent pas forcément. Ou bien quand le poids commence vraiment à chuter, mais alors la maladie est à un stade déjà bien avancé.** »

Ces troubles entraînent des problèmes de santé. « **Ces personnes sont en situation de dénutrition. La perte de poids se fait aussi sur la masse musculaire. La boulimie s'accompagne de problèmes dentaires** », expli-



Gaëlle Le Corre, diététicienne, Stéphane Billard, médecin psychiatre, Marie-Pierre Gaonac'h et Caroline Le Carval-Le Guern, infirmières, qui viennent en aide aux personnes touchées par des troubles du comportement alimentaire, à la Clinique de l'Odet.

Photo : OUEST FRANCE

que Gaëlle Le Corre, la diététicienne.

## Une image de soi faussée

D'où viennent ces troubles ? « **Ce n'est pas une maladie génétique, intervient Stéphane Billard, le médecin. Mais l'on constate que certaines familles sont plus touchées. Cela va parfois avec des situations d'addiction. Il y a aussi le poids de la société : ce dilemme entre être mince mais pas maigre, se faire plaisir, consommer mais savoir éliminer...** » Les malades ont aussi parfois vécu des traumatismes dans l'enfance.

L'image de soi est complètement biaisée. « **Ce n'est pas une hallucination, une personne très maigre peut se percevoir obèse. D'où la difficulté de lui demander de prendre du poids.** »

La Clinique de l'Odet a mis en place un hôpital de jour, où les personnes se rencontrent, voient qu'elles ne sont pas seules. Des ateliers sont organisés, « **pour mettre les pensées de côté** » : jardin, couture, travail sur l'image corporelle. Depuis un mois, un goûter partagé permet de travailler les angoisses face à certains ali-

ments, au sein d'un groupe qui est véritablement aidant pour les patients. Les professionnels accueillent aussi en rendez-vous individuels.

« **Il ne s'agit pas de travailler sur le poids, mais bien sûr, sur l'estime de soi, ajoute le médecin. Reprendre confiance en soi, c'est la clé.** »

Flora CHAUVEAU.

Clinique de l'Odet, 89, rue de Bénédet à Quimper. Tél. : 02 98 52 17 70.

# Santé : une volonté commune de réduire les délais

La communauté professionnelle territoriale de santé du pays de Quimper regroupe 83 professionnels de santé. Elle vise, pour les habitants, l'obtention d'un rendez-vous médical en moins de 24 heures.

## Pourquoi ? Comment ?

Qu'est-ce qu'une communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS) ?

Derrière ce terme se cache un groupe de professionnels de santé du pays de Quimper. « Notre communauté va rassembler des professionnels de toutes les spécialités : des infirmiers, des pharmaciens, des médecins, des dentistes... Mais aussi les acteurs des secteurs médico-social et social ainsi que l'hôpital de Quimper et l'établissement public de santé mentale du Sud Finistère (anciennement Étienne-Gourmelen, N.D.L.R.) », précise Thomas Couturier, le président de cette nouvelle CPTS.

Effective depuis mars, la communauté professionnelle territoriale de santé rassemble à ce jour 83 praticiens et a vocation à regrouper le plus possible de professionnels du territoire de Quimper Bretagne Occidentale, où résident un peu plus de 100 000 habitants.

## À quoi sert une CPTS ?

La communauté professionnelle territoriale de santé aura des missions à remplir ; l'Agence régionale de santé (ARS) et l'Assurance maladie y veilleront.

La première de ces missions, c'est l'amélioration de l'accès au soin. « 16 % des habitants du pays de Quimper n'ont pas accès à un médecin traitant. Certains ne prennent plus de nouveaux patients. D'autres refusent de se déplacer jusqu'aux patients qui ne peuvent plus se déplacer jusqu'à leur cabinet. Heureusement, on a SOS Médecins, mais ils ne peuvent pas tout faire », constate Thomas Couturier. Le CPTS veut faciliter l'accès à un médecin, en priorité pour les personnes fragiles qui n'auraient pas de médecin traitant. Autre objectif : « Permettre aux patients du territoire d'obtenir un rendez-vous le jour même ou dans les 24 heures avec un praticien, dès lors qu'il s'agit d'une urgence non vitale », poursuit Thomas Couturier.

## Le pays de Quimper manque-t-il de professionnels de santé ?

« Les délais d'attente sont longs pour un rendez-vous, il manque forcément de bras » est-on tenté de se dire... Pas forcément, répond le docteur Couturier, qui mise sur la prévention. « Un de nos objectifs, c'est de prévenir. Davantage de prévention, c'est à l'avenir moins de patients à venir consulter un professionnel de santé. »

Parmi les phénomènes à anticiper, propres au pays de Quimper, la CPTS



La création d'une communauté professionnelle territoriale de santé du pays de Quimper a été actée, hier.

Photo : OUEST-FRANCE

a identifié : « Le diabète », « les insuffisances cardiaques » et les « cancers ». Autre « parcours de soins » qualifié comme « prioritaire » par la communauté : « La santé mentale. »

Il n'y a donc pas forcément besoin de faire venir de nouveaux praticiens, soit. Cependant, pas question d'en voir partir de la région quimpéroise. La communauté territoriale de santé devra s'atteler à cette tâche : « Accompagner les professionnels de santé. » « En 2019, un médecin installé à Plogonnec a quitté son cabinet après seulement quelques

mois car il n'avait pas trouvé sa place et ne se sentait pas accompagné. On ne peut pas se permettre de perdre un médecin. Tous doivent se sentir accompagnés », conclut Thomas Couturier.

## Qui paye pour la CPTS ?

L'État, au travers de l'Agence régionale de santé, l'Assurance maladie ainsi que la Mutualité sociale agricole financent la communauté professionnelle territoriale de santé du pays de Quimper.

Basile CAILLAUD.

# L'Union pour la santé en première ligne

L'Union pour la santé du pays de Quimper est devenue officiellement, jeudi, la première Communauté territoriale de santé du Finistère et l'une des premières en Bretagne. Concrètement, qu'est-ce que cela signifie pour les quelque 100 000 habitants du territoire ?

## Catherine Merrer

● Créée en 2018, l'Union pour la santé du pays de Quimper réunit les professionnels des secteurs sanitaires, médico-sociaux et sociaux, les établissements de santé et les associations de patients. Son but est d'améliorer la prise en charge coordonnée des 100 196 habitants du territoire, soit des quatorze communes de Quimper Bretagne Occidentale (QBO). Reconnue Communauté territoriale de santé (CPTS) en mars, un accord a été signé ce jeudi entre acteurs de santé locaux, la CPAM et l'Agence régionale de santé (ARS).

Selon cette dernière, « ce sera un des piliers de la santé en 2022 ».

### **Quels avantages pour les patients du territoire ?**

L'Union pour la santé du pays de Quimper, présidée par le Dr Thomas Couturier, se veut une communauté de professionnels de santé au plus proche des besoins de la population. L'association portera une attention particulière aux patients sans médecin traitant du territoire et notamment à ceux en situation de fragilité (affections longue durée, personnes âgées de plus de 70 ans ou en situation de précarité). Elle va expérimenter le service d'accès aux soins sur son territoire, nouvelle organisation permettant le traitement et l'orientation des soins non programmés. Trois parcours de soins ont été identifiés comme prioritaires : santé mentale, oncologie et personne âgée. La CPTS a aussi déterminé des actions de prévention en matière d'éducation thérapeutique, en premier lieu pour les personnes souffrant de diabète ; sur les complications liées à l'insuffisance cardiaque et en améliorant le taux de dépistage des cancers.

### **Quels intérêts pour les acteurs de santé ?**

Elle regroupe près de 250 professionnels médicaux et auxiliaires

médicaux : médecins généralistes (60), spécialistes, orthophonistes, kinésithérapeutes, infirmiers (150), pharmaciens... qu'ils travaillent de façon isolée ou en groupe. La CPTS joue le rôle de mise en réseaux des acteurs de santé du territoire pour une meilleure collaboration. Elle entend favoriser l'échange et les retours d'expérience entre les professionnels pour améliorer la qualité et l'efficacité de la prise en charge des patients. Elle entend aussi lutter contre l'isolement des professionnels, les soutenir au moment du départ à la retraite et rendre le territoire plus attractif en facilitant l'accueil de stagiaires et les installations en médecine de ville.

### **Face à la crise de la covid-19**

En pleine crise sanitaire, l'Union pour la santé du pays de Quimper et ses adhérents ont mis en place des dispositifs très rapidement : depuis mars 2020, plus de 40 000 tests ont été réalisés par des professionnels de santé libéraux ; depuis janvier, une équipe de plus de 200 professionnels a mis en place la campagne vaccinale et assuré près de 20 000 vaccinations auprès des habitants. Une organisation qui a été saluée par l'ARS, lors de la signature du contrat, au centre de vaccination, ce jeudi, comme « une œuvre collective ».

## Dernière minute

### Covid-19 : plus aucun cas positif à l'hôpital psychiatrique



| PHOTO : OUEST-FRANCE

C'est un « ouf » de soulagement que pousse Yann Dubois, le directeur de l'établissement public de santé mentale du Finistère Sud (anciennement Étienne-Gourmelen). Les résultats des tests réalisés ces derniers jours viennent de lui arriver : hier, il n'y avait plus aucun cas positif au Covid-19 au sein de l'hôpital psychiatrique. Dans le sud du Finistère, l'EPSM emploie 1 000 personnes.

Aux alentours de la mi-mars, un *cluster* s'était déclaré au sein de l'unité d'hospitalisation des adolescents. Onze professionnels étaient atteints du Covid.

Aucun des patients hospitalisés n'avait contracté le virus. Malgré le *cluster*, le service d'hospitalisation des adolescents a pu rester ouvert grâce au redéploiement, en interne, de personnels.

# Fin du cluster à l'EPSM du Finistère Sud

**Olivier Scaglia**

● Les derniers résultats de la troisième vague de tests covid à l'EPSM du Finistère Sud ont été livrés jeudi après-midi : tous négatifs. Les 56 membres du personnel et patients du service d'hospitalisation des adolescents soufflent, comme le directeur Yann Dubois.

Les 56 tests réalisés fin mars avaient révélé douze cas positifs et conduit à la fermeture du service. Une deuxième vague de tests réalisée sur 33 de ces mêmes personnels et patients une semaine plus tard avait révélé deux cas positifs.

Suivant cette évolution et à la lecture des résultats transmis ce jeudi, ce cluster semble donc terminé. « Nous pouvons avoir un profession-

nel touché de temps en temps sans que cela se transforme de nouveau en un cluster », commente Yann Dubois. Le directeur souligne toutefois la forte viralité du virus identifié comme étant le « variant anglais ».

## **Santé mentale : la difficulté des 16-25 ans se confirme**

Dans le même temps et sur le plan de la santé mentale, le directeur de l'établissement confirme une évolution inquiétante du nombre de prises en charge des 16-25 ans : « L'augmentation se confirme, voire s'intensifie », analyse-t-il à la lecture des chiffres remontant de différents services. Le service des urgences psychiatriques installé dans les murs du Chic enregistre ainsi une augmentation de 167 % en janvier-fé-

vrier 2021 par rapport aux deux mêmes mois en 2020. Seize pour cent de consultations en plus dans les structures ouvertes en ville (CMP) et + 36 % de fréquentation dans le service médico-psychologique infantile à l'EPSM. Plus 17 % d'activité à la Maison des adolescents.

« Nous sommes bien face à un phénomène de fond notable. Les médecins prennent en charge des jeunes avec des situations plus dégradées. En proie à des idées noires notamment », souligne Yann Dubois.

*La Maison des adolescents reste ouverte pendant le confinement et les vacances, avec ou sans rendez-vous, avec ou sans les parents. Elle se situe 9 rue Le Dean, à Quimper ; tél. 02 98 10 20 35.*

## Covid-19 : un cluster à l'hôpital psychiatrique

L'établissement public de santé mentale du Finistère Sud (anciennement Etienne-Gourmelen) fait face à un foyer de contaminations au Covid-19 depuis quelques jours. « **Un cluster s'est déclaré en fin de semaine dernière (le 19 mars 2021, NDLR) sur l'unité d'hospitalisation des adolescents,** confirme Yann Dubois, le directeur de l'hôpital psychiatrique. **Nous avons actuellement 11 professionnels qui sont déclarés positifs, sur les 56 tests que nous avons réalisés.** » Dans le sud du Finistère, l'EPSM emploie 1 000 personnes.

Les 56 tests menés « **concernaient tous les professionnels exerçant dans cette unité ou ayant un rapport**

**de près ou de loin avec celle-ci. Aucun des patients hospitalisés n'a le Covid. Seul un adolescent, qui est rentré chez lui, a été diagnostiqué positif deux jours après sa sortie de l'hôpital** », poursuit Yann Dubois.

« Jusqu'à présent, notre établissement n'avait connu aucun cluster. Nous étions sans doute le dernier hôpital de Bretagne à ne pas en avoir connu... Le service d'hospitalisation des adolescents reste ouvert et nous continuons à accueillir les patients. Nous avons opéré au déploiement interne de personnel, de façon à maintenir l'unité ouverte », conclut le directeur de l'établissement public de santé mentale du Finistère Sud.

# Onze soignants positifs à la covid : cluster à l'EPSM du Finistère-Sud

Olivier Scaglia

● À Quimper, onze soignants du service d'hospitalisation des adolescents de l'EPSM du Finistère-Sud sont positifs à la covid, ainsi qu'un jeune patient. La situation est sous contrôle, selon la direction : « Nous avons pris les dispositions pour ne pas que le cluster s'étende », explique Yann Dubois, directeur l'établissement de santé mentale.

Ce cluster a été détecté en fin de semaine dernière, confirmé au début de cette semaine. Il touche donc onze personnels soignants, toute catégorie confondue, travaillant dans le service d'hospitalisation des adolescents où sont accueillis sept jeunes patients à temps complet. « Au total, nous avons testé 57 personnes gravitant autour de ce service », explique

Yann Dubois, avant de préciser : « Huit ont été diagnostiquées positif au test PCR et trois autres quelques jours plus tard ». Le jeune patient aurait été diagnostiqué positif après être rentré chez lui. Dans les conditions d'organisation sanitaire requises, l'unité a pu rester ouverte grâce au redéploiement du personnel de l'unité voisine de soins des enfants.

## 50 % du personnel vacciné

Le directeur de l'EPSM indique qu'environ 50 % du personnel de son établissement est vacciné à ce jour. Le cluster montrerait que des personnels récemment vaccinés ont tout de même contracté le virus. « Nous devons probablement être le dernier établissement de Bretagne à ne pas être confronté à cette situation », commente Yann Dubois sans dramatiser.



Onze soignants et un patient de l'EPSM du Finistère-Sud ont été testés positifs à la covid.

## Le travail de longue haleine se poursuit à la chapelle du St-Esprit

● Neuf « ouvriers du Saint-Esprit », dont trois femmes, ont appliqué un traitement contre les termites aux 19 bancs provenant de la chapelle de l'EPSM du Finistère Sud (ex-hôpital Gourmelen), jeudi 18 mars, à la chapelle éponyme.

Ces 19 bancs en chêne massif (plus de 60 kg chacun), fabriqués dans le Tarn, ont vocation à durer des siècles, d'où l'intérêt de ce traitement. Après un nettoyage à l'eau claire, ils ont été enduits de ce produit de traitement à l'odeur si caractéristique.

Par ailleurs, la deuxième tranche de la rénovation de l'édifice comprend la réfection du toit, de la charpente et de la voûte intérieure, pour un montant de 208 237 €. Le conseil départemental du Finistère a

donné un accord de principe pour une subvention de 20 800 €. La participation au concours « Grand prix Pèlerin du patrimoine », parrainé par Stéphane Bern, a rapporté 8 000 €. « Le financement, loin d'être acquis, est en bonne voie », commente Jacques Pensec, le président de l'association, qui lance un appel aux passionnés du patrimoine religieux.

Pour l'heure, 175 donateurs ont apporté un total de 48 655 €, sur un objectif de 104 303 €, à l'occasion d'une collecte lancée via le site internet de la Fondation du patrimoine.

### Pratique

Pour faire un don : [www.fondation-patrimoine.org/31846](http://www.fondation-patrimoine.org/31846)



Le travail en équipe rend le travail moins pénible.

## Il est temps de s'inquiéter de notre santé mentale

Chacun est affecté par la crise sanitaire et les demandes de soins en santé mentale augmentent. Le système actuel ne permet pas de répondre à des besoins qui vont en s'amplifiant.

« Nous vivons une série d'épreuves de nature et d'intensité variées. La hauteur des obstacles diminue parce qu'au fur et à mesure, l'exécutif a pris conscience que la santé mentale est aussi un enjeu et un risque de catastrophe nationale », juge le Pr Nicolas Franck, psychiatre à Lyon et auteur de *Covid-19 et détresse psychologique*.

Le Premier ministre Jean Castex et le ministre de la Santé Olivier Véran ont tenu hier une réunion entièrement consacrée à la santé mentale des Français. Avant des annonces prochaines ?

### Double stigmatisation

La Dress (recherche et statistiques de la Sécu) confirmait récemment qu'une personne de 15 ans sur sept (13,5 %) avait présenté des symptômes dépressifs lors du premier confinement. La hausse était particulièrement sensible chez les 15-24 ans (22 % contre 10 % en 2019). Les plus fragiles, dont les étudiants et les plus de 60 ans, ont entamé le deuxième confinement avec un moral inférieur à la fin du premier, selon une autre étude menée depuis Lyon.

Une enquête de la Dress indique que lors de ce second confinement de novembre-décembre, les médecins généralistes ont enregistré plus de demandes de soins liés à la santé mentale. Ce qui est un signe négatif... ou positif.

Pour la Pr Anne Sauvaget, psychiatre au CHU de Nantes, « le malheur de l'épidémie et des confinements ont aidé la psychiatrie et la santé mentale à sortir un peu de l'ombre. Elle souffre d'une double stigmatisation, par la société et par les patients



La hausse des symptômes dépressifs est particulièrement sensible chez les 15-24 ans.

| PHOTO : YVES MARIE QUÉMENER OUEST FRANCE

eux-mêmes. Est-ce que les gens vont beaucoup plus mal ou est-ce qu'ils se sentent moins jugés ? Un peu des deux. » Par contre, les services de psychiatrie ont bien vu arriver « des patients qu'on n'avait pas du tout, qui font des décompensations assez brutales ».

Mercredi, le CESE (Conseil économique, social et environnemental) va présenter un avis pour « améliorer le parcours de soin en psychiatrie ». Peut-être faudrait-il déjà, face à un

système sous-doté et embolisé, rembourser les consultations des psychologues exerçant en libéral.

En février, la Cour des comptes appelait à généraliser ce remboursement, à condition que les consultations soient prescrites par le médecin traitant.

Cela ne suffira pas, prévient Nicolas Franck. « Beaucoup de soignants des services de réanimation ont des symptômes de stress post-traumatique. Les dizaines de milliers de per-

sonnes qui ont été en service de réa et qui ont cru mourir vont avoir besoin d'être accompagnées longtemps. »

Et nous continuerons tous d'être affectés tant que les perspectives ne seront pas claires : « L'incertitude sur les dates de fin des mesures ou surtout le changement de celles-ci est un gros facteur d'anxiété, constate Anne Sauvaget. Le cerveau a besoin de stabilité. »

Philippe RICHARD.

## Le bricolage vient en aide aux jeunes

L'enseigne M. Bricolage de Concarneau a donné du matériel au centre médico-psychologique infantile de Scaër.



L'équipe du centre médico-psychologique infantile de Scaër, aux côtés de leur partenaire Xavier Bosseur, chef de magasin à M. Bricolage de Concarneau.

PHOTO : OUESTFRANCE

En Sud-Finistère, l'EPSM du Finistère-Sud ou Établissement public de santé mentale, est la nouvelle dénomination de l'hôpital Gourmelen de Quimper. Dans le sud du département, il intègre différents centres médico-psychologiques infantiles dont celui de Concarneau, Quimperlê et Scaër. Ces centres reçoivent des enfants sujets à des handicaps psychiques de degrés divers, jusqu'à 16 ans.

### « Déstigmatiser la pédopsychiatrie »

À Scaër, dans le cadre de leur thérapie, des ateliers de bricolage et contes ont été ouverts en janvier. En petit groupe de quatre jeunes d'une même tranche d'âge, ces ateliers contes et bricolage leur permettent « d'apprendre à faire ensemble, de prendre en compte la parole de l'autre, de faire avec la frustration », explique l'équipe. L'atelier Petite bricole est animé par la psychologue Tania Boumouch.

L'atelier contes ouvre un temps de dessins et d'échanges. Quant à l'atelier bricolage, il permet aux jeunes de

décorer malles et coffrets. Pour obtenir du matériel support et de petits outils de loisirs créatifs, l'orthophoniste Maud Tourtellier et l'infirmière Gwenaëlle Lars ont rencontré le chef de magasin du M. Bricolage de Concarneau, Xavier Bosseur. « **Elles sont venues me voir avec une liste de matériel. Et nous avons même complété avec d'autres choses** », précise-t-il. Le projet correspond aux valeurs de l'enseigne : « **Proximité, solidarité, serviabilité.** »

Ces activités en petit groupe se développent dans les CMPI et permettent aussi « **de déstigmatiser la pédopsychiatrie** », note Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé. La démarche du CMPI de Scaër est aussi de développer les alternatives : 86 % des enfants ne sont jamais hospitalisés.

Chaque année, le CMPI de Scaër prend en charge plus de 70 enfants dont vingt adolescents de 12 à 15 ans. Chaque année, plus de 1 000 actes y sont réalisés, entre réunions, entretiens et consultations.

B.G.

## Repéré pour vous

---

### Des *Portraits schizophréniques* à l'EPSM Gourmelen

La cafétéria Silène de l'Établissement public de santé mentale du Finistère Sud Étienne Gourmelen va accueillir à compter du 19 mars et jusqu'au 15 avril, une nouvelle exposition intitulée *Portraits schizophréniques*. Celle-ci rassemble différentes créations réalisées par des membres du Groupe d'entraide mutuelle (GEM) L'Envol.

Ces visages sont constitués à partir de photos découpées puis recomposées selon une technique propre à chaque participant pour ne plus former qu'un seul et même portrait. Des collages pouvant paraître tantôt « **touchants** », tantôt « **effrayants ou drôles** » et qui ne laisseront pas le public indifférent.



PHOTO : VINCENT GONCALVEZ



De gauche à droite : Florence Stervinou, Mickaël Kerbloch et Jean-Luc Hery Niaussat, tous trois cadres de santé, et Aurélie Morvan, représentante quimpéroise de l'association Grande sel, Enfants malades de Bretagne.



# Les jouets offerts sont aussi des vecteurs de soins à l'EPSM du Finistère Sud

Les services cornouaillais d'aide à la santé mentale des enfants de l'EPSM du Finistère Sud vont se partager une montagne de jeux et jouets. Ces derniers servent aussi de médias dans une démarche thérapeutique.

**Olivier Scaglia**

● Des peluches, puzzles, jeux de plateau, de construction, des figurines en plastique aussi connues pour leur coupe de cheveux que leur omniprésence sur nos terrains d'enfance, des camions et voitures.

Ce mercredi matin, le Père Noël s'appelle Aurélie Morvan, représentante quimpéroise de l'association Grain de sable-Enfants malades de Bretagne, basée à Guiclan. Dans l'un des services dédiés à l'enfance de l'EPSM du Finistère Sud, la bénévoles vient de

déposer pour 3 400 € de jouets et jeux fournis par le bureau des élèves de l'école de commerce quimpéroise privée ITC. Même les cadres infirmiers qui la reçoivent ont un peu les yeux qui brillent...

**« Vers l'infini et au-delà ! »**

« Ces jouets ont bien sûr une dimension ludique, récréative, commente Mickaël Kerbloch, l'un des cadres de santé de l'établissement public de santé mentale. Mais ils sont aussi de véritables supports de travail. Pour les psychomotriciennes, par exemple ». L'infirmier poursuit : « Sur le terrain psychologique, ils sont aussi nécessaires pour rencontrer les enfants. Le jouet est un média. Donc, il offre une possibilité supplémentaire d'entrer dans le soin ».

Aurélie Morvan observe « qu'ils apportent aussi un sentiment de normalité dans la relation thérapeutique, quel que soit son degré. Ils permettent de mettre les enfants en confiance, de les rassurer ».

**« D'abord investir dans le personnel »**

Le jouet comme outil du soin.

Financé, dans un hôpital public, par le don de la société civile. « L'établissement a un budget, mais limité. Ici, 80 % de la dépense est lié au personnel, précise Michel Le Bras pour la direction de l'EPSM. D'où l'importance de ce soutien des associations ou partenaires ».

Ces jouets et jeux vont être partagés dans les douze structures rattachées à l'hôpital quimpérois et dédiées aux soins de l'enfant en Cornouaille.

**« 86 % de soins ambulatoires »**

Les représentants de l'EPSM en profitent pour rappeler que le soin psy n'est pas que synonyme d'hospitalisation. Voire, ne l'est que de façon marginale : « 86 % des 1 500 enfants suivis sur le territoire le sont sous forme de soins ambulatoires ». Autrement dit des consultations (temps thérapeutiques d'échanges) ou des prises en charge en hôpital de jour. « L'hospitalisation totale représente une file active de 70 à 80 enfants, aujourd'hui, sur notre territoire », complète Michel Le Bras, soucieux de modifier la représentation commune du soin en santé mentale chez les enfants.

## Des jeux pour les enfants de l'EPSM

C'est Noël après l'heure à l'établissement public de santé mentale du Sud Finistère (EPSM). L'EPSM a reçu, mercredi, de l'association partenaire Grain de sel, enfants malades de Bretagne, un don de 3 400 € de jouets.

Les licornes, les flamants roses, les camions, voitures et jeux de société ont été offerts à l'association par l'école supérieure de management et de commerce de Quimper. Ils viennent étoffer et renouveler le stock de jeux proposé par l'hôpital en complément des activités.

Les jouets servent de support thérapeutique aux soignants pour entrer en communication avec les enfants. « Cela leur permet, à travers le jeu, de raconter leur histoire », explique Mickaël Kerbloch, cadre de santé.

Michel le Bras, attaché d'administration hospitalière, ajoute que « la multitude de structures ambulatoires nécessite de nombreux objets et outils nécessaires aux orthophonistes, psychomotriciens et psychologues pour comprendre les enfants. En 2020 l'hôpital de jour du pôle de psychiatrie de l'enfant et de l'adoles-



Mickaël Kerbloch et Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé, Aurélie Morvan, de l'association Grain de sel, et Florence Stervinou, cadre de santé.

PHOTO : OUEST.FRANCE

cent a pris en charge 1 565 enfants ».

Contact : Grain de sel, 06 58 22 83 59

## Une banque aide l'hôpital de jour des enfants

La Société générale et son partenaire la Banque française mutualiste ont offert 600 € à Tamm ha tamm, l'unité qui accueille les enfants souffrant de troubles psychiques.

Rattaché au pôle de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de l'Epsm (Établissement public de santé mentale) du Finistère sud, l'hôpital de jour de Quimperlé, nommé Tamm ha tamm, prend en charge les enfants âgés de 3 à 13 ans, souffrant de troubles psychiques, de comportement, de développement.

« Il est une alternative à l'hospitalisation psychiatrique et permet de maintenir l'enfant dans son environnement », précise Michel Le Bras, attaché d'administration hospitalière à l'Epsm Finistère-sud.

L'unité est installée rue Vauban, dans une maison qui reçoit les enfants par demi-journée. Elle est un lieu de soins diversifiés, à proximité du lieu de vie familial. Elle propose des activités thérapeutiques pour ces enfants en souffrance, en intérieur ou en extérieur.

Chaque année, elle accueille près de 30 enfants, dont 78 % de garçons. Chaque enfant accueilli bénéficie d'activités thérapeutiques. À titre d'exemple, l'équithérapie, le tennis, la piscine, les contes, le jeu, la musique, l'expression corporelle... Chacune des activités a toujours « le soin en ligne de mire ».

### Un complément au budget

Pour compléter le budget alloué à la structure, l'équipe a sollicité différents partenaires. La banque Société générale et sa partenaire la Banque française mutualiste ont répondu et offert, hier, un chèque de 600 €.

Ce nouveau soutien financier ponctuel « permettra de voir autre chose ». La somme pourrait, selon l'évo-



L'équipe de l'hôpital de jour a reçu un chèque de 600 € de la Société générale et de la Banque française mutualiste.

(Photo : OUESTFRANCE)

lution de la pandémie de Covid-19, être utilisée pour un séjour thérapeutique qui permettrait aux enfants « de faire les choses du quotidien : les courses, la vaisselle... » pour reprendre l'idée de Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé.

La somme offerte permettra d'office de proposer plus d'activités que

celles déjà existantes. Les activités sportives impliquent des dépenses budgétaires conséquentes. « L'équithérapie le vendredi matin, par exemple, mange la moitié de notre budget. Mais c'est un atelier efficace et qui perdure », glisse Anne-Claire, éducatrice spécialisée. Là où des partenariats sont instaurés, comme

avec le Tennis-club de Quimperlé, l'activité est gratuite.

Pour l'équipe, « le soin s'appuie sur des activités. Chaque année, les orientations thérapeutiques sont précisées pour les enfants. »

Béatrice GRIESINGER.

# De nouveaux financements pour les activités de l'hôpital de jour « Tamm Ha Tamm »



La Société générale et la Banque française mutualiste ont fait un don de 600 € à l'hôpital de jour de Quimperlé pour aider le financement des activités thérapeutiques.

Lecture : 2 minutes.

**L'hôpital de jour « Tamm Ha Tamm » de Quimperlé, qui accueille des enfants jusqu'à 13 ans atteints de troubles du comportement ou du développement psychique, vient de recevoir un nouveau financement. Il permet l'organisation d'activités thérapeutiques qui complètent les soins.**

L'hôpital de jour « Tamm Ha Tamm » de Quimperlé est rattaché au pôle psychiatrique de l'enfant et de l'adolescent de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère Sud. Il accueille des enfants de 3 à 13 ans, deux à trois demi-journées par semaine. Ils sont 17 à être pris en charge actuellement. Des enfants atteints de troubles du comportement, du développement psychique ou de troubles autistiques. « L'hôpital de jour permet de répondre à des problématiques plus lourdes tout en étant maintenu à domicile », explique Michel Le Bras, attaché d'administration hospitalière à l'EPSM.

## Des activités thérapeutiques

Les enfants bénéficient d'un accompagnement par des pédopsychiatres, des

psychologues, des infirmiers et infirmières et d'une éducatrice spécialisée. Au-delà de ces soins, ils pratiquent des activités thérapeutiques mises en place par les professionnels de l'hôpital de jour. L'infirmier Éric Colin anime un atelier de contes tandis que sa collègue, Virginie Rivières Bizien, leur fait faire du tennis.

Ces activités, bénéfiques pour les enfants, ont un coût. L'équithérapie, par exemple, représente la moitié du budget. « L'EPSM a un budget dédié à ces activités mais pour des financements complémentaires la structure va chercher des partenaires privés ». C'est ainsi que, mardi 26 janvier, la Société générale et la Banque française mutualiste ont fait un don de 600 € à l'hôpital. Cet argent pourrait servir à l'organisation d'un séjour thérapeutique de deux jours et nuits voir plus. « Cela peut nous permettre de mieux les connaître, de les observer du matin au soir », explique Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé au pôle psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de L'EPSM. « Ils participeraient aux courses, à la préparation des repas. Ce serait pour certains la première fois. Cela leur permettrait de grandir, de prendre confiance en eux », ajoute Éric Colin, l'infirmier.

# Contre la dépression, un traitement donne espoir

Cette machine « remuscle » les neurones mis en sommeil par la dépression grâce à la stimulation magnétique. L'établissement de santé mentale du Finistère sud propose ce traitement depuis un an.

Pourquoi ? Comment ?

## Quel est ce traitement ?

Le nom est barbare. Mais la stimulation magnétique transcrânienne, plus connue sous son acronyme anglais RTMS, représente un espoir pour des personnes souffrant de dépression et qui ne tolèrent pas les médicaments. Le traitement est proposé depuis un an au centre hospitalier de Quimper, partenaire de l'établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère sud (ex-Gourmelen). Le détail avec le Dr Stéphane Billard, médecin psychiatre à l'EPSM.

## À qui s'adresse le traitement ?

Il s'adresse aux personnes souffrant de dépression et qui résistent à tout traitement médicamenteux, « soit 30 % des patients », précise le Dr Billard. Des patients « arrêtés dans leur vie » par une « déprime qui dure depuis un an, deux ans, et pour lesquels au moins deux traitements médicamenteux ont échoué ». Il ne convient ni aux situations d'urgence, prises en charge d'une façon spécifique, ni aux personnes souffrant d'épisodes de dépression depuis des dizaines d'années.



Anne Cousquer, manipulatrice en électroradiologie et le Dr Stéphane Billard, médecin psychiatre dans la salle de l'hôpital de Quimper dédiée à la stimulation magnétique transcrânienne qui aide à lutter contre la dépression. | PHOTO : OUEST-FRANCE

## Pourquoi était-il si attendu ?

Parce que, jusqu'à présent, les soignants n'avaient aucune réponse à apporter à ces patients du sud-Finistère. Brest est bien dotée d'une machine depuis 2017 mais mettre les patients sur la route au quotidien n'est pas envisageable.

## Comment se déroule-t-il ?

La stimulation électromagnétique envoie un courant de très faible intensité dans les neurones de la zone du cerveau à traiter. C'est quasiment indolore et moins dangereux qu'utiliser son téléphone portable assure le psychiatre. Il n'y a ni injection, ni piqûre. Le patient prend place dans un

fauteuil, le crâne placé sous une sorte de « pommeau de douche » qui envoie les stimulations pendant plusieurs minutes. Les séances sont à suivre tous les jours, du lundi au vendredi, pendant trois à six semaines.

## Quels sont les résultats ?

Depuis janvier 2020, vingt patients ont bénéficié de ce traitement : « **Seize d'entre eux ont bien répondu** », informe le Dr Billard. Les essais cliniques internationaux annoncent un taux de réussite de 50 %. L'avantage

du soin est qu'il ne génère pas d'effets secondaires. En cas d'échec, une deuxième session peut être proposée : « **Les neurones, déjà stimulés, réagissent alors plus rapidement.** » Au total, un patient « **est suivi pendant neuf mois, en comptant les séances d'entretien et de bilan.** »

La technique est aussi utilisée, avec succès, en cas d'hallucinations auditives et s'avère prometteuse en matière de lutte contre les troubles obsessionnels du comportement (Toc) ou les addictions, selon le Dr Billard.

## Comment accéder aux soins ?

Le patient doit être adressé par un médecin vers un centre médico-psychologique (CMP). Là, un coordinateur RTMS examine la demande. Les séances se déroulent à l'unité douleur du centre hospitalier de Cornouaille qui a noué un partenariat avec l'EPSM. Les séances du matin sont dédiées aux patients de l'unité douleur. Les séances de l'après-midi accueillent les patients qui soignent leur dépression.

Nelly CLOAREC.

# Le Télégramme

Mardi 19 janvier 2021/ www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29

## La dépression est aussi traitée sans recours aux médicaments

La stimulation magnétique transcrânienne répétée s'adresse aux patients dépressifs qui résistent aux médicaments. Cette technique est utilisée, depuis un peu plus d'un an, par des équipes médicales quimpéroises. Premier bilan.

**Catherine Merrer**

Les équipes médicales de l'EPSM du Finistère Sud et du centre hospitalier de Cornouaille (Chic) travaillent en partenariat sur l'activité de stimulation magnétique transcrânienne. Elles ont saisi l'occasion du « blue monday », nom donné au jour « le plus déprimant » de l'année, le troisième lundi de janvier, pour en dresser un premier bilan public.

### Plus de 50 % des patients

Il n'est pas question d'électrochocs ou de décharges électriques mais de stimulations utilisées de façon répétées. Celles-ci contribuent soit à inhiber soit à activer la zone du cortex cérébral ciblée. Ce courant électrique, de très faible intensité, permet d'agir au niveau des neurones, en envoyant des ondes plus faibles que celles d'un téléphone portable. Installé au Chic depuis fin 2019, le matériel est utilisé par l'unité de traitement de la douleur, spécialités médicales et cancérologie le matin, et par les services de psychiatrie

l'après-midi. C'est sur ce dernier aspect que veulent insister les praticiens. « C'est un traitement validé depuis 2010, explique le médecin psychiatre Stéphane Billard, en charge du projet. Il s'adresse aux patients dépressifs qui présentent une résistance aux médicaments et à ceux qui ne peuvent les utiliser, soit plus de 30 % des patients. C'est quasi indolore, comme si on tapotait avec un doigt sur la tête ».

*« Cela permet l'amélioration de l'état des 50 % de patients qui n'avaient plus de solution »*

Le patient doit subir des séances journalières de dix à quinze minutes pendant trois semaines puis tous les quinze jours pendant six mois. « Cela permet l'amélioration de l'état de 50 % des patients qui n'avaient plus de solution », ajoute



Anne Cousquer, manipulatrice en électroradiologie, et le Dr Stéphane Billard, médecin psychiatre, présentent l'équipement utilisé.

le médecin. Le procédé atténue aussi les hallucinations acoustico-verbales ou les troubles obsessionnels compulsifs (Toc). Il commence par une IRM du cerveau « pour savoir où on va stimuler », précise le Dr Billard.

### Retours très encourageants

Dispensé à Brest depuis 2017 et dans les CHU importants depuis 2005, il contraignait, avec la distance, à une hospitalisation. C'est

désormais un soin ambulatoire, sans effets secondaires. « Les premiers retours sont très encourageants », abonde Yann Dubois, le directeur de l'EPSM du Finistère Sud, tandis que Karelle Hermenier, directrice adjointe au pôle santé publique du centre hospitalier de Cornouaille, souligne « les enjeux de la coopération ».

La manipulatrice en électroradiologie, Anne Cousquer, se dit « surprise

par l'assiduité des patients » alors que « les effets ne sont pas immédiats ». Les bénéfices du traitement ne s'observent qu'au bout de quinze jours trois semaines.

En 2020, malgré les contraintes sanitaires, près de vingt patients, dont 80 % de femmes, ont bénéficié de cette prise en charge qui représente près de 600 actes. Ces patients étaient âgés, à 40 %, de 45 à 64 ans et, à 30 %, de 25 à 44 ans.

# En psychiatrie, « pas de déferlante de patients »

La situation liée au Covid-19 est moralement difficile à vivre pour bon nombre d'entre nous. Est-ce synonyme d'une plus grande activité à l'établissement de santé mentale du Finistère sud ?

L'épidémie de coronavirus et son lot de restrictions commencent à taper sur le système de pas mal de monde. Mais est-ce que cela se traduit par plus d'hospitalisations en établissement de santé mentale ? « Nous n'avons pas de déferlante, répond Yann Dubois, directeur de l'établissement public de santé mentale Finistère sud (anciennement Étienne-Gourmelen), à Quimper. Mais notre activité est soutenue. »

## « Une grande résistance » des gens

Le nombre d'hospitalisations n'est pas plus important que l'an dernier, à la même époque. Dans certains services, elle est même moindre. Comment expliquer cela ? « Heureusement, pour l'instant, nous sommes assez préservés par rapport à d'autres territoires », indique le directeur.

« Je crois que les habitants dont preuve d'une grande résilience morale, une grande résistance », poursuit-il. Et, estime-t-il, comme les lieux de consultation sont disséminés sur tout le Finistère sud, les personnes ayant des pathologies mentales peuvent facilement avoir accès à un infirmier, un psychiatre, un psychologue.

## Les jeunes sont dans le dur

Pourtant, plusieurs catégories de population inquiètent le directeur et le président de la commission médicale, Nicolas Chever. « Les jeunes, entre 16 et 25 ans, sont dans le dur », observent-ils. La maison des adolescents a vu sa fréquentation augmenter de 15 % durant les quatre derniers mois de l'année 2020, par rapport à l'année précédente.

« Beaucoup souffrent de phobie



Yann Dubois, directeur de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Finistère sud, et Nicolas Chever, psychiatre et président du comité médical de l'établissement.

PHOTO : ORESTE FINANCE

scolaire. Après le premier confinement, certains ne sont pas revenus en cours. C'est aussi difficile pour ceux qui ont perdu tous les liens avec leurs camarades, le lieu d'étude... » Le directeur souhaite plus que tout « que les écoles restent ouvertes le plus longtemps possible », y compris en cas de troisième confinement...

## Rechutes dans l'alcoolisme

Par ailleurs, les soignants ont constaté de nombreuses rechutes dans les conduites addictives, tous âges confondus, notamment l'alcool. Mais aussi les troubles du comportement

alimentaire : anorexie, boulimie... Une situation qui n'est pas propre au Finistère sud, mais que l'on retrouve sur tout le territoire, du moins dans l'Ouest...

## « Il va nous falloir être présents pour eux »

Les personnes en situation de handicap sont elles aussi touchées de plein fouet, moralement, par l'épidémie : « Plus angoissées, plus fragiles, elles ont dû arrêter certaines activités, sont parfois confinées dans leurs structures d'accueil collectif... »

« Pour ces catégories de popula-

tion, nous sommes inquiets, notamment pour les mois qui viennent, en fonction de la situation de crise sanitaire. Il va nous falloir être présents pour eux », dit Nicolas Chever.

La vaccination a commencé ce lundi, dans l'unité de soins de longue durée : 45 patients sur 53 recevront une dose de vaccin d'ici la fin de semaine.

D'autres services devraient être bientôt concernés. Quant aux soignants, ils pourront avoir accès à un centre de vaccination en interne à partir de la semaine prochaine.

Flora CHAUVEAU.

## Pourquoi Gourmelen devient l'EPSM Finistère sud ?

Ne dites plus Gourmelen, mais Établissement public de santé mentale (EPSM) Finistère sud.

C'est le nouveau nom, adopté à l'unanimité par le conseil de surveillance de l'établissement, en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier. Pourquoi ce n'est pas anecdotique ? Explication du directeur, Yann Dubois, et du président du comité médical de l'établissement, Nicolas Chever.

### 1. Parce que l'hôpital a changé d'adresse

La rue Étienne-Gourmelen ne donnera plus accès à l'hôpital, mais à un nouveau quartier : 340 logements

ont en effet été construits dans l'ancien hôpital désaffecté. La nouvelle adresse sera le 18, Hent Glaz.

**2. Parce que Finistère sud colle mieux au territoire de soins**  
« Nous avons 43 structures dans l'ensemble du Finistère sud et dans neuf villes différentes », indique Yann Dubois : Audiern, Briec, Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Plouhinec, Pont-l'Abbé, Poullan-sur-Mer, Quimperlé, Scaër. Même si Quimper reste le site principal, « 80 % des patients ne viennent pas en hospitalisation ».

**3. Pour attirer les professionnels**  
Même s'il est fort bien pourvu en personnel, au regard d'autres établissements sur le territoire national, attirer des professionnels reste toujours un souci. « Ce n'est pas simple de recruter un psychiatre, reconnaît le directeur. Pour nous, le Finistère sud est un bassin de vie qui a une forte identité et une attractivité. » « C'est une façon d'être plus visible au niveau national », complète Nicolas Chever.

**4. Pour sortir du cliché de l'hôpital psychiatrique**  
Aller à Gourmelen. Aller « chez Boum », même, pour les plus anciens

(en référence au docteur Baume, médecin chef de l'établissement au XIX<sup>e</sup> siècle). Dans l'imaginaire collectif, ce n'est pas très reluisant... « Le nom Gourmelen a été donné en 1959, la psychiatrie n'est plus du tout la même aujourd'hui », explique Nicolas Chever.

### 5. Mais au fait... Qui était Étienne Gourmelen ?

Un chirurgien né en 1538 à Quimper, devenu professeur au Collège de France, reconnu par ses pairs et par ses concitoyens. Le nom fut donné à l'hôpital en son hommage. Mais rien à voir, en fait, avec la psychiatrie.



## Sainte-Marine Le Quimpérois poursuit le badminton sur la plage

Joël Mével s'entraîne, depuis quelques semaines, sur le sable de Pen Morvan. Une parade du coach à la fermeture des salles. **Page 21 du cahier principal**

## Douarnenez Deux tiers des résidents des ehpad publics vaccinés cette semaine

Environ 160 y ont consenti sur 250 seniors. **Sur letelegramme.fr**

# Le Télégramme

Jeudi 14 janvier 2021 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29

## La santé mentale des 16-25 ans inquiète les professionnels

À l'EPSM du Finistère Sud, les confinements successifs n'ont pas trop pesé sur l'activité. Mais certains domaines liés aux adolescents, à l'alcool ou aux personnes handicapées inquiètent.

**Yves Madec**

● C'était une crainte de l'équipe dirigeante de l'établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère Sud, à Quimper, notamment pour le deuxième confinement : l'arrivée de nouveaux patients. Il n'en est rien. « Ni déferlante, ni vague, note le directeur Yann Dubois. L'activité reste soutenue et forte, mais pas plus que l'an dernier à la même époque pour ce qui est des hospitalisations. Les consultations ont un peu augmenté ces derniers mois, mais cela relève plus du rattrapage ». Le responsable voit trois raisons : un secteur relativement épargné par la covid-19, une certaine résilience des Sud-Finistériens et la possibilité de continuer à pouvoir consulter des professionnels.

### Un quart de consultations en plus à la Maison des ados

Le directeur de l'EPSM tire néanmoins la sonnette d'alarme concer-

nant trois secteurs « à risques ». D'abord les 16-25 ans. « Eux sont dans le dur, assure Yann Dubois. À la Maison des ados, nous avons une hausse des consultations de 25 % ces quatre derniers mois. On sent plus de jeunes en difficulté, ils ne sont pas bien. Nombreux sont victimes de phobie scolaire, ils ne sont pas retournés en cours après le premier confinement et leurs problèmes se sont accentués au deuxième. Les étudiants sont également dans le dur, ils se retrouvent isolés ». Le directeur milite pour que les écoles restent ouvertes ces prochaines semaines. « Il faut que ce soit vraiment le dernier des recours ».

Deuxième secteur problématique, l'addictologie. « Il y a eu beaucoup de rechutes liées à l'alcool lors du deuxième confinement, et tous les âges sont concernés, explique le psychiatre Nicolas Chever. Nous avons aussi constaté une hausse des troubles liés aux conduites alimentaires, surtout



« On sent plus de jeunes en difficulté, ils ne sont pas bien. Nombreux sont victimes de phobie scolaire », souligne Yann Dubois, le directeur de l'EPSM du Finistère Sud. Photo d'illustration : François Destoc/Le Télégramme

chez les jeunes. C'est un constat qui se vérifie sur toute la Bretagne ».

Dernier domaine, celui des personnes en situation de handicap. « Les emplois du temps modifiés, les activités de groupe annulées, le confinement dans des structures, c'est difficile pour les plus fragiles qui avaient des repères, estime le direc-

teur. Il y a un grand nombre de rechutes ».

### Un centre de vaccination pour les soignants et agents

Pour ce qui est de la gestion pure du virus, l'EPSM du Finistère Sud a maintenu son unité covid de quatre lits. Un seul patient l'occupe actuellement.

L'établissement a débuté sa campagne de vaccination pour les patients en soins longue durée. La plupart des 53 personnes concernées devraient toutes être vaccinées d'ici à quinze jours. Pour les soignants et agents, plus de 1 000, un centre de vaccination interne devrait être installé la semaine prochaine.

## Ne l'appellez plus Gourmelen, mais EPSM Finistère Sud



Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2021, l'EPSM Étienne-Gourmelen s'appelle l'EPSM du Finistère Sud.

Finis Gourmelen, « à Gourm » ou « chez Baume » pour évoquer l'établissement de santé mentale cornouaillais. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, c'est l'EPSM du Finistère Sud. Un changement de nom n'est jamais anodin. Surtout lorsque l'appellation a plus de soixante ans. En 1959, l'asile Sainte-Athanase de Quimper devenait l'hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen, du nom de ce chirurgien de la Renaissance né à Quimper. Depuis, l'établissement a changé de nom deux fois au gré de son évolution - sectorisation, projection des soins hors les murs, inclusion du malade dans la cité, etc. -, passant à centre hospitalier puis établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen.

### « Que le nom colle mieux à la réalité de l'activité »

Pourquoi ce nouveau changement ? « Il y a deux raisons, indique le directeur de l'établissement, Yann Dubois. L'entrée ne se trouve plus rue Étienne-Gourmelen avec le projet immobilier en cours. Mais c'est surtout pour que le nom colle mieux à la réalité de l'activité, sur tout le territoire : Quimper, Douarnenez, Quimperlé, Châteaulin,

Pont-l'Abbé, Concarneau... Et la psychiatrie n'a plus rien à voir avec celle de l'époque ». « Cela permettra de mieux situer l'établissement, d'être plus visible au plan national, assure le docteur Nicolas Chever, président de la commission médicale d'établissement. C'est, par exemple, important pour recruter des médecins, même si nous sommes pourvus en ce moment ».

L'abandon de Gourmelen, qui n'a d'ailleurs jamais officié en psychiatrie, marque la fin symbolique d'une époque où l'activité reposait beaucoup sur la psychiatrie asilaire, ce lieu où l'on enferme. « Il ne s'agit pas de gommer notre histoire, mais elle est trop réductrice de ce que l'on pratique ici : 82 % des patients ne viennent jamais en hospitalisation. Et l'hospitalisation sous contrainte ne représente que 3,6 % de la file active\* », rappelle Yann Dubois.

(\* En 2020, 396 personnes ont été soignées sans consentement à Gourmelen, contre 432 en 2019. L'EPSM emploie près de 1 000 professionnels et couvre un bassin de vie de 300 000 habitants. Il compte 43 structures de soins. En 2020, il a pris en charge 11 500 personnes.

Société

## Quimper : l'hôpital Gourmelen débute 2021 avec un nouveau nom

L'établissement public de santé mentale (EPSM) de Quimper (Finistère) veut changer son image avec un nouveau nom et un nouveau logo.



L'EPSM E. Gourmelen change de nom et devient l'EPSM Finistère Sud. Il change aussi de logo. (@EPSM)

Publié le 13 Jan 21 à 16:26

En 2021, l'**établissement public de santé mentale (EPSM)** de **Quimper** (Finistère) change de nom et de logo. Depuis le 1er janvier, il est devenu l'**EPSM Finistère Sud**. Ce changement se concrétise aussi dans un nouveau logo.

Une façon de se renouveler, mais aussi de montrer l'évolution de la psychiatrie et de la prise en charge des malades.

**À lire aussi****Habitat : l'Opac de Quimper rachète la partie historique de l'hôpital Gourmelen****Nouvelle époque**

En 1959, l'EPSM avait été baptisé hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen, en référence au médecin de la Renaissance, né à Quimper.

Mais, aujourd'hui, les pratiques de l'établissement ne correspondent plus à celles du XVI<sup>e</sup> siècle. L'abandon de cette dénomination rappelle ainsi « la fin de la psychiatrie asilaire, la prise en charge hors des murs, l'inclusion du malade dans la cité », indique Yann Dubois, le directeur.

**Réservez votre place pour la conférence de Justine dès maintenant**

★ Content Summit 2021 - 1ère édition ★ Le meilleur du contenu - et rien que le meilleur. C'est ce qu'on vous promet pour ce 26 janvier. 8 conférences dédiées au contenu, pour s'inspirer, monter en compétences et bien se lancer dans 2021. 100% gratuit. 100% en ligne.

Sponsorisé par PlayPlay

[Voir Plus](#)**Ouverture sur le territoire**

L'EPSM Finistère Sud souhaitait aussi évoquer dans son nom l'ouverture toujours plus importante de ses services sur le territoire. En effet, « il compte 43 structures de soins réparties dans la partie sud du département. L'établissement couvre une population de près de 300000 habitants. »

**Actualisation du logo**

Le nouveau logo de l'EPSM a été réalisé par Gweltaz Jegou de la société de communication [Artao](#). « Il reprend tous les codes d'identification de l'hôpital : les couleurs vert et orange, le palmier de sinople (l'hôpital possède l'une des palmeraies les plus riches de Bretagne), l'eau, le serpent de gueules (symbole médical) », détaille Yann Dubois.

À noter également : l'entrée principale de l'établissement, initialement au 1 rue Étienne-Gourmelen est désormais au 18 Hent Glaz.



## Réservez votre place pour la conférence de Justine dès maintenant

★ Content Summit 2021 - 1ère édition ★ Le meilleur du contenu - et rien que le meilleur. C'est ce qu'on vous promet pour ce 26 janvier. 8 conférences dédiées au contenu, pour s'inspirer, monter en compétences et bien se lancer dans 2021. 100% gratuit. 100% en ligne.

Sponsorisé par PlayPlay

[Voir Plus](#)

### Infos Pratiques :

EPSM Finistère Sud, 18 Hent Glaz à Quimper,

tél. 02 98 98 66 00.

[www.epsm-quimper.fr](http://www.epsm-quimper.fr)



## Ailleurs sur le web

**La voiture de Patrick Bruel choque le monde entier, et voici la preuve en image !**

Easyvoyage | Sponsorisé

**Gilles Bouleau : son couple est incroyable, la preuve en image !**

Finance BLVD | Sponsorisé

**L'Amour est dans le pré : leur histoire a tourné au drame**

Trendscatchers | Sponsorisé

**Susan Boyle est si mince et si magnifique maintenant !**

Easyvoyage | Sponsorisé

**Vous serez choqué en découvrant avec qui Elsa Lunghini est en couple aujourd'hui**

LawyersFavorite | Sponsorisé

**Gard : Après l'accident mortel à contresens sur l'autoroute, le chauffeur du camion mis en examen**

20 Minutes

**Jacqueline Roulin, décédée à vélo, était un modèle de dynamisme et d'engagement**

**Delphine Jubillar : l'enquête sur la disparition de l'infirmière de 33 ans patine, voici pourquoi**

**Ce couple issu de L'amour est dans le pré a connu une fin bien triste**

popcorn.melty | Sponsorisé

**Vous vous souvenez de lui ? Respirez un bon coup avant de voir à quoi il ressemble maintenant**

Good Time Post | Sponsorisé

**Caroline Tresca est méconnaissable aujourd'hui et cela choque le monde entier !**

SportPirate | Sponsorisé

**Intestins: Un truc simple pour les vider entièrement**

Nutravia | Sponsorisé

**Découvrez les 4 astuces pour choisir son poêle à bois**

Aäsgard | Sponsorisé

**Prostate : un expert français révèle un truc simple pour la soulager**

Santé Actuelle | Sponsorisé

**Ne donnez jamais aucun de ces 3 ingrédients à votre chien**

Animactiv | Sponsorisé

**Le nouveau jeu de construction qui rend tout le monde accro. Pas d'installation**

Forge Of Empires | Sponsorisé

**Joue pendant une minute & tu comprendras pourquoi tout le monde est accro**

Vikings: Jeu en ligne gratuit | Sponsorisé

**Près de Pornic : le braqueur en « évasion » fracasse les côtes de sa compagne le soir de Noël**

**Nouvelle rixe à Saint-Denis : un élève poignardé devant son lycée, la Ville appelle au calme**

**Les propriétaires avec des crédits se régalent !**

Réduire mes mensualités | Sponsorisé

**Quel est le prix pour vider une fosse septique**

A Ce Prix | Sponsorisé

**Elle s'est cachée sous le lit pour espionner son mari mais l'a immédiatement regretté**

People Today | Sponsorisé

**Frontignan : grave accident entre une voiture et deux poids lourds**

**Près de Deauville, Michel Rolland lance un appel à Renault pour sauver sa Safrane customisée**

Newsletter Côté Quimper

Les 10 infos du jour  
dans votre boîte mail

Votre E-mail

 Actu.fr

 Le top

Valider